CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction)

L’orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n’est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden… est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu’elle enivre l’auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l’un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d’un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d’une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d’Anton Bruckner.

Dernier concert d’une tournée internationale, l’émotion était

à son comble d'autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l'interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s'empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les nuances sont d'une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n'en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l'orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuançant admirablement et en obtenant de l'orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l'honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d'un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent un complément de couleurs passionnant. Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l'honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d'une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation

fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n'auront si bien mérité leur nom, et l'excellence qu'il contient. L'an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle), ONCT, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski et son Orchestre national du

Capitole de Toulouse ont présenté ce jeudi 27 février au public de la Halle aux Grains de Toulouse le programme qu'ils vont bientôt jouer en tournée à Paris et en Allemagne.

*Le Prélude à l'après-mi*di d'un Faune de **Claude Debussy** est une courte pièce magique que l**'Orchestre National du Capitole** pourrait jouer les yeux fermés. Tant de belles baguettes l'ont dirigé dans cette salle, Michel Plasson et Tugan Sokhiev tout particulièrement. Ce soir, Tarmo Peltokoski impose sa marque. Il donne beaucoup de liberté à l'orchestre tout en lui demandant des nuances très *piano*. Cette version est aérienne, subtilement rêveuse. Le chef finlandais évite toute force et toute idée de bacchanale. La beauté orchestrale, la tendresse des nuances, la souplesse de la texture donnent un côté vaporeux qui fait penser à certaines toiles impressionnistes.

Sol Gabetta entre ensuite en scène pour la deuxième œuvre au programme, la **Rhapsodie Schelomo** d'***Ernest Bloch*** qui permet à la violoncelliste originaire d'Argentine un jeu d'une subtile émotion. Tout particulièrement dans les moments de grande mélancolie évoquant les pensées profondes du Roi Salomon. Les sonorités chaleureuses du violoncelle entretiennent avec l'orchestre un dialogue d'une parfaite osmose. Tarmo Peltokosski soigne les ambiances, fait éclater les couleurs, il est toujours très attentif à la soliste .Le final grandiose sonne comme une apothéose rappelant le Grand Roi que fut Salomon avant de reprendre les pensées très sombres du monarque portées par le violoncelle très émouvant de Sol Gabetta. Devant leur succès, l'orchestre et la soliste offrent un bis douloureusement mélancolique : une *prière* d'Ernest Bloch dans sa version pour violoncelle et orchestre. Sol Gabetta trouve un *vibrato* large et une profondeur de ton admirable. La fine musicalité de la soliste, du chef et des musiciens de l'orchestre permet une fusion parfaite.

Assurément un beau lien existe déjà que la tournée va encore renforcer.

En deuxième partie de soirée, l'orchestre s'étoffe pour interpréter la ***Symphonie n°1 "dite Titan"*** de **Gustav Mahler**. Tarmo Peltokoski et son Orchestre du Capitole ont déjà joué cette œuvre au Concertgebouw d'Amsterdam avec grand succès, et ils semblaient ravis de la présenter à leur public toulousain. Là également, les choix de Peltokoski sont assumés et sa manière est très personnelle. Loin de chercher à révéler l'hétérogénéité de la partition, il cherche partout la beauté, l'élégance et le bonheur qu'elle contient. Sa direction très engagée entretient un dialogue constamment renouvelé avec les musiciens. Que ce soient les cuivres, les bois, les cordes ou les percussions chaque musicien donne le meilleur possible et le résultat est renversant. Les mouvements les plus réussis sont le premier et le dernier. La beauté du réveil de la nature est somptueuse, et l'énergie du *finale* est d'une puissance vertigineuse. L'humour du deuxième mouvement aurait pu être davantage joué. C'est avec une énergie toujours renouvelée que Tarmo Peltokoski donne une grande puissance à ce mouvement. Pour le troisième mouvement, l'absence de grotesque laisse de côté une part de l'art mahlérien certes encore balbutiante dans sa première symphonie, mais bien présente. La grandeur du *finale* fait exulter le public, une Halle-aux-grains pleine à craquer qui applaudit à tout rompre, toujours signe d'un grand moment.

Ce concert-événement annonce une belle aventure entre ce chef si charismatique et l'excellent Orchestre du Capitole de Toulouse !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle),

ONCT, Tarmo Peltokoski (direction). Photo © droits réservés

LES SIECLES. PARIS, TCE, ven 8 nov 2024. RAVEL : Daphnis & Chloé, ballet intégral. SAINT-SAËNS : Danse macabre op. 40, Concerto pour violoncelle n° 1 (soliste et direction : Sol Gabetta)

Les Siècles poursuivent leur résidence au TCE, confirmant de réelles affinités avec Saint-Saëns et Ravel, avec l'éclat, la sensibilité (et la connaissance) de la violoncelliste **Sol Gabetta** (ce soir soliste attendue, appréciée et aussi directrice musicale !), … Après un enregistrement mémorable, Les Siècles reprennent ainsi la partition du ballet de ***Daphnis et Chloé***, ce soir dans la version intégrale et évidemment sur instruments d'époque… Maurice Ravel compose pour Serge Diaghilev et sa compagnie des Ballets russes, l'œuvre, la plus longue de son catalogue, et la plus aboutie sur le plan poétique et orchestral. Les couleurs et l'imaginaire que développe le compositeur, égalent la puissance de l'intrigue héritée de la mythologie… l'itinéraire fragile des deux bergers Daphnis amoureux de Chloé… L'ouvrage offre même l'une des partitions les plus expressive et évocatrice, visiblement inspirée par les enjeux propres à un ballet. L'ivresse et la puissance des paysages climatiques (le lever du soleil est

l'une des pages symphoniques françaises les plus subtiles jamais écrites, véritable miracle d'orchestration française), le mystère de la Nature, l'ombre de Pan, le couple amoureux… autant d'éléments qui nourrissent le rêve de Ravel bercé par le fantasme d'une Antiquité autant voluptueuse que délicieusement primitive. En somme, l'équivalent de Debussy et de son ineffable et irrésistible *Après midi l'un Faune…*

Saint-Saëns ouvre le programme : sa célèbre **Danse macabre**, l'un de ses quatre poèmes symphoniques, suivi par son premier Concerto pour violoncelle, joué / dirigé par l'incandescente violoncelliste **Sol Gabetta** qui connaît bien la partition pour l'avoir enregistrée à l'amorce de son parcours discographique et qui l'a abordé à nouveau tout récemment (avec Les Siècles).

Trentenaire, la cheffe **Ustina Dubitsky** fut membre du chœur d'enfants de l'Opéra de Munich, s'engagea dans l'apprentissage du violon avant de convaincre dans la direction d'orchestre. En témoigne son succès au concours « *La Maestra* » ; en 2022, elle rejoint Les Siècles en étant l'assistante de François-Xavier Roth sur la production de *Lohengrin* à Munich puis celle de *La Flûte enchantée* ici-même.

Vend 8 nov 2024, 20h
PARIS, TCE Théâtre des Champs Elysées

Les Siècles / Ustina Dubitsky, direction / **Sol Gabetta,** violoncelle et direction
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site du TCE, Paris : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-siecles/les-siecles-gabetta

programme

Saint-Saëns : Danse macabre op. 40, Concerto pour violoncelle n° 1
Ravel : Daphnis & Chloé, ballet intégral

entretien

ENTRETIEN avec la maestria USTINA DUBITSKY qui dirige à partir du 8 nov, l'Orchestre Les Siècles.

La cheffe invitée par Les Siècles, USTINA DUBITSKY, explique et commente son travail avec les instrumentistes de l'Orchestre français sur instruments anciens. Répétitions puis concert… quels sont les enjeux de chaque étape avant le dévoilement orchestral aux spectateurs ? Présentation du programme où brille l'orchestration de Ravel, à travers entre autres, le ballet intégral Daphnis et Chloé…

CLASSIQUENEWS : Selon quelles sont les qualités principales de l'Orchestre Les Siècles ? Qu'apportent les instruments d'époque ?

USTINA DUBITSKY : J'aime beaucoup travailler avec Les Siècles

pour plusieurs raisons. Ce sont des musicien.nes très attentif.ve.s, très à l'écoute, très intéressé.es à toute la complexité musicale et historique. Jouer le répertoire sur des instruments d'époque est très intéressant. Déjà, beaucoup de « problèmes » de la partition n'existent (presque) plus, par exemple des problèmes d'équilibre. Par ailleurs, les vents et cordes en boyaux sont tellement plus riches dans leur couleurs de son ; grâce à eux, la musique brille d'une autre façon que dans les orchestres avec instruments modernes. Aussi, je trouve très intéressant d'entendre la version sonore que les compositeurs ont pu écouter après avoir écrit leurs œuvres.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers travaillez-vous en répétition, puis au moment du concert ?

USTINA DUBITSKY : Dans les répétitions c'est très important de travailler sur tous les détails de l'œuvre, de régler des passages compliqués, de donner une sécurité avec les pièces jouées pour qu'on se sente à l'aise. Au moment du concert, c'est la musique, l'atmosphère de la pièce, l'histoire qu'on a envie de raconter, qui comptent.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le concert du 8 nov ? Quels en sont les défis ?

USTINA DUBITSKY : Le programme du concert le 8 novembre contient la Danse Macabre et le 1er concerto pour violoncelle de Camille Saint-Saëns, et dans sa deuxième partie, le ballet intégrale Daphnis et Chloé de Maurice Ravel. L'orchestre a beaucoup joué et enregistré ces œuvres ; il les connaît très bien. Pour moi la difficulté était de diriger le ballet Daphnis et Chloé dans intégralité, – une pièce très longue (50 min), sans mouvements séparés, qui contient une multitude de courtes séquences, de thèmes et de danses différentes. Comme on le joue sans les danseurs sur scène qui racontent la belle

histoire d’amour de Daphnis et Chloé, c’est à nous musiciens, d’investir la musique seule, si vivante, pour que le public puisse profiter amplement de la partition, « juste » avec ses oreilles. Daphnis est difficile à diriger car il y a plein de pièges à chaque mesure, donc on ne peut presque jamais se laisser porter par la musique. Cela exige une concentration totale, de la première jusqu’à la dernière note. Mais j’aime beaucoup les challenges, et c’est un tel plaisir de pouvoir faire ce programme avec cet orchestre, en plus en tournée !

CLASSIQUENEWS : De prochains projets avec Les Siècles? Pour quelles œuvres ?

USTINA DUBITSKY : Une deuxième version de ce projet part en tournée en Suisse dès la semaine prochaine, avec Les Siècles. Xavier Phillips sera le soliste pour le concerto pour violoncelle n°1 de Saint-Saëns ; la deuxième suite de Daphnis et Chloé se substitue au ballet intégral, mais nous ajoutons le ballet de Ma Mère l’Oye, pour lequel les illustrations en direct de Grégoire Pont prendront vie et illustreront ce superbe conte de Ravel.

Propos recueillis en novembre 2024

_____

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse, le 22 nov 2019. CLYNE, CHOSTAKOVITCH, ELGAR. S. GABETTA. Orch Nat du Capitole. B. GERNON.



COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 22 Novembre 2019. A. CLYNE. D. CHOSTAKOVITCH. E. ELGAR. S. GABETTA. ORCH. NAT. CAPITOLE / B. GERNON. En début de concert le jeune chef britannique **Ben Gernon** a choisi une composition de la jeune et talentueuse compositrice britannique **Anna Clyne**. La beauté de cette partition est un hommage passionné au poème de Baudelaire « Harmonie du soir ». Beauté sulfureuse au charme prenant, l'**Orchestre du Capitole** au grand complet participe à cet envoûtement paisible. Une très belle partition abordée avec clarté et précision par le jeune chef. Elle mérite vraiment d'entrer au répertoire des orchestres symphoniques car une telle plénitude, un tel charme qui est bien trop rare dans les premières pièces des programmes, permet d'entrer avec volupté dans toutes les beautés du monde sonore de la musique symphonique.

Le pur plaisir de la musique partagée

Puis, **la violoncelliste Sol Gabetta** dès ses premiers pas sur scène, irradie d'une présence lumineuse et chaleureuse. **Le Concerto de Chostakovitch** est une partition complexe dédiée à **Mtislav Rostropovitch**, grand ami du compositeur. Composé dans un environnement dangereux et en proie à une hostilité politique pouvant être fatale, cette composition en demi teinte suggère plus qu'elle n'affirme. Ainsi le thème introduit d'emblée par le violoncelle est sous les doigts légers de Sol Gabetta, plus goguenard que véritablement moqueur. Toute l'interprétation sera donc placée dans cette délicatesse et cette précision de phrasé. A la pointe de l'archet, pour ne pas dire à la pointe de l'épée, afin de faire mouche à chaque coup. On sort comme hypnotisé du Concerto. La délicate violoncelliste, avec un art consommé des couleurs et des nuances très affirmées, ne cherche jamais l'affrontement ou la provocation, elle nous ensorcèle. En ce sens une toute autre interprétation que celle de Rostropovitch plus directe et sensible aux dangers imminents. Comme à distance, l'intelligence du jeux de Sol Gabetta trouve une autre voie et elle trouve dans le jeune chef **Ben Gernon** un partenaire attentif, précis et lui aussi, inventif. L'Orchestre avec une immédiateté généreuse suit dans cette recréation du chef d'oeuvre avec d'autres propositions. La magie du final avec le célesta est pure magie irréelle. Ces grands musiciens nous offrent un très grand moment de fine musicalité partagée. En bis, comme pour rendre évidente cette osmose musicale peu commune, la soliste très applaudie revient

avec le chef. Ils interprètent un arrangement particulièrement émouvant du sublime **air mélancolique de Lenski**, avant son duel avec Onéguine dans l'opéra Eugène Onéguine de Tchaïkovski. Il est habituel de dire que le violoncelle est l'instrument le plus proche de la voix humaine. Ce soir Sol Gabetta est encore plus émouvante que le ténor le plus doué. Il a été difficile de ne pas pleurer à l'écoute de cette osmose totale entre le chef, l'orchestre et la soliste qui chante à perdre l'âme. La deuxième partie du concert est dédiée aux **Variations Enigma du compositeur anglais Edward Elgar**. Cette riche et belle partition permet à l'orchestre de briller ; de nombreux moments solistes sont tout à fait délectables. L'écriture très nuancée avec de longues phrases sublimes permet au chef de proposer une vision personnelle car il faut doser entre romantisme, hédonisme, et musique de film. **Ben Gernon** avec des gestes sans baguette et d'une grande élégance obtient de l'orchestre un son moelleux et une pâte qu'il malaxe avec génie. Le rubato est assumé, les nuances très affirmées, le caractère très différent de chaque variation est indéniable, pourtant il se dégage de la direction du chef, tout du long, une clarté des plans, une beauté des phrasés, une liberté de jeu qui sont la marque d'un grand chef. Les musiciens jouent avec plaisir et les solo sont magiques : cor, alto, bois en particulier. Un très agréable concert dans lequel le plaisir de la musique partagée a été total. Le public a su applaudir avec vivacité ces très beaux moments.



Ben Gernon (DR)

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 22 novembre 2019. Anna Clyne (née en 1980) : this midnight

hour ; Dimitri Chostakovitch (1906-1075) : Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur Op. 107 ; Edward Elgar (1857-1934) : Variations Enigma Op. 36 ; Sol Gabetta, violoncelle ; Orchestre National du Capitole ; Ben Gernon, direction.

COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta, Chamayou, Petibon…

COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta, Chamayou, Petibon…



Christoph Müller, intendant général du GSTAAD MENUHIN Festifal, d'édition en édition, ne cesse d'affirmer sa singularité estivale, a contrario d'autres festivals suisses et européens dont la programmation demeure éclectique mais confuse, souvent standardisée à force d'artistes invités au profil interchangeable. Rien de tel à Gstaad chaque été tant l'équation entre Nature et Musique s'avère préservée, et même sublimée. En choisissant (et fidélisant) à présent certains artistes de la scène internationale, Christoph Müller a su

marquer son festival d'une forte identité artistique, que le geste singulier « d'ambassadeurs », tels **Sol Gabetta**, Jonas Kaufmann, Yuja Wang, – et cette année **Bertrand Chamayou**, présenté en « artiste en résidence », rend spécifique.

GSTAAD, UNE ARCADIE RETROUVÉE ENTRE NATURE ET MUSIQUE

Le festivalier qui vient à Gstaad, ou réside dans les villages voisins de Schönried ou de Saanen (entre autres), retrouve ainsi le charme spécifique de programmes musicaux rares voire inédits, au sein d'églises souvent séculaires, à la nef de bois tapissée, dont la rusticité et le caractère champêtre offrent une inusable séduction pastorale. Ailleurs on aime et se délecte de musique baroque sur le motif (en Vendée : voyez le festival de William Christie chaque mois d'août aussi, en ses jardins que le chef jardinier a totalement dessinés) ; ou d'opéras sur nature (allez à Glyndebourne où le spectateur trié sur le volet peut pique-niquer sur un gazon des plus tendres, entre deux actes, pourvu que le bosquet soit confortable…). A Gstaad, s'ajoute le décor, majestueux, onirique, des montagnes et sommets alpins d'une irrésistible solennité. Le rêve d'une Arcadie alpine se précise à Gstaad.

Grâce à la diversité des formes musicales, le temps de notre (trop court) séjour : récital de piano, musique de chambre, récital lyrique…, le Gstaad Festival Menuhin sait répondre à tous les goûts. A l'offre élargie répond la beauté des sites naturels préservés dans cet écrin unique au monde, d'une Suisse verte et florissante. Entre chaque concert (le soir à 19h30), le festivalier marcheur peut se hisser jusqu'aux sommets grâce aux remontées mécaniques de Wispile, Rellerli ou de Wasserngrat. Il y contemple le vertige qu'offre la vision panoramique des vallées tranquilles, dignes des meilleurs compositions d'un Caspar Friedrich. Gstaad chaque été s'adresse au mélomane exigeant comme au randonneur épris de tourisme vert. Les 3 concerts des 25, 26 et 27 juillet auxquels nous avons assisté, n'ont pas manqué de confirmer la forte attractivité du Gstaad Menuhin Festival (63ème édition à

l’été 2019).

Bertrand CHAMAYOU, Sol GABETTA, Christoph MÜLLER
(© Raphaël Faux / GSTAAD MENUHIN Festival 2019)

Musique de chambre, récital de piano, concert lyrique…

3 concerts exceptionnels au GSTAAD Menuhin Festival 2019



CHAMBRISME à la française…
Jeudi 25 juillet 2019. Le thème de cette année célèbre PARIS à travers les compositeurs qui ont marqué le paysage hexagonal comme l'histoire de la musique tout court. Ce sont aussi des interprètes que la sensibilité et le sens des couleurs comme de la transparence – qualités essentiellement parisiennes et françaises, destinent précisément au sujet générique : ainsi, le pianiste toulousain **Bertrand Chamayou** (né en 1981, élève de

Jean-François Heisser) affirme une maturité à la fois, rayonnante et réservée au service de programmes multiples (5 annoncés pour cette édition 2019) qui en font « l'artiste en résidence » de ce cru. Dans l'église mythique de Saanen, là même où a joué le fondateur Yehudi Menuhin dès 1957 (pour les débuts du Festival suisse), le Français partage la scène avec la violoncelliste **Sol Gabetta**, autre ambassadrice de charme, chaque été à Gstaad : les deux artistes se connaissent depuis de très longues années ; depuis l'adolescence, ils jouent très souvent ensemble ; mais ce soir, c'est la première fois qu'ils opèrent de concert à Saanen.

Dès **la Sonate de Debussy (1916)**, claire révérence à l'esprit de Rameau et de Watteau, la complicité des deux interprètes rayonnent d'une même ardeur, souvent plus mesurée et mieux ciselée chez Sol Gabetta dont on ne cesse de se délecter de la grâce intérieure et du caractère d'urgence enflammée ; l'épure, le sens de la fulgurance, comme le picaresque de la Sérénade (habanera avec effet de mandoline) fourmille d'éclats à la façon des Français baroques (on pense davantage à Couperin qu'à Rameau, dans cette alliance ineffable entre langueur mélancolique et panache ironique). Puis, la libération (cadence du 3è et dernier mouvement) est réservée au violoncelle, là encore d'une fierté latine (espagnole, proche d'*Ibéria*) que la violoncelliste illumine avec cette tendresse fluide et intérieure qui est sa marque. Aux cordes rubanées, d'une exquise langueur chantante répond parfois un piano trop dur auquel échappe à notre avis, le ton de saturnisme lunaire et nostalgique du Pierrot que Debussy avait imaginé en second plan.

La révélation de la soirée demeure **la Sonate de Poulenc**, aussi flamboyante (et parfois bavarde) qu'oubliée depuis sa création en 1949. Poulenc se rapproche du cercle de Debussy et Ravel car il apprit le piano avec Ricardo Viñes, – immense interprète des deux ainés de Poulenc. En 4 mouvements, chacun très caractérisé et riche en contrastes, la FP 143 collectionne rythmes et atmosphères mais sait aussi plonger dans la tendresse qui berce en une gravité saisissante

(Cavatine). Agile et volubile, inspiré et complice, le duo Gabetta / Chamayou convainc du début à la fin par ses allers retours percutants, dessinés, d'une nervosité affectueuse.
Dernier volet de ce triptyque chambriste à Saanen, **la Sonate pour violoncelle de Chopin** (1848) écrite pour le virtuose et ami lillois Auguste-Joseph Franchomme. Dernière des quatre Sonates, la Sonate opus 65 étonne par la fusion très réussie entre les deux instruments, un accord qui retrouve l'entente de la Sonate de Debussy : s'y affirme ce goût de l'équilibre formel (peut-être inspiré par le traité de Cherubini que le dernier Chopin lit et relit comme pour mieux structurer ses dernières œuvres… surtout celles non strictement pianistiques). Le sens du phrasé propre à Sol Gabetta facilite l'élucidation du rubato chopinien que beaucoup de ses confrères et consœurs ne maîtrisent pas avec autant d'évidence : comme souvent dans son jeu intériorisé, le chant du violoncelle semble surgir de l'ombre, porté, incarné par une énergie viscérale, organique. On y remarque en particulier la valse languissante du trio dans le Scherzo ; surtout l'entrain et la vivacité du Finale où rayonne l'entente idéale des deux artistes. On aime à Gstaad le défi des duos de musiciens : ce soir, l'intelligence en partage et le sens d'une même musicalité expressive font la valeur de ce programme. L'esprit de Paris s'est incarné dans l'élégance et la profondeur, grâce à deux interprètes heureux de jouer ensemble.



BERTRAND CHAMAYOU, alchimiste ravélien

Le lendemain, autre programme, autre lieu, mais les festivaliers retrouvent **Bertrand Chamayou** pour son récital en soliste, vendredi 26 juillet, dans la petite église de Rougemont, dont le volume de la nef est couronné par la figure d'un sublime Christ sur la croix dont le dessin est du début XVIIè. Le programme est ambitieux et s'ouvre d'abord par Schumann. A l'écoute de *Carnaval* principalement, la schizophrénie double de Robert le romantique, alternativement Florestan et Eusebius nous paraît dépourvue de nuances troubles, trop marquée, trop sèchement assénée. Dommage. Par contre, après la pause, un tout autre univers nous est révélé

sous les doigts plus naturels et comme frappés d'évidence du pianiste français : **les 5 joyaux de « Miroirs » de Ravel** (1906) éblouissent par leur justesse, un flux organiquement captivant, des nuances infinies qui ciselées dans la résonance et les couleurs, miroitent : ils nous invitent au grand banquet des scintillements ravéliens.



Aucun doute, Bertrand Chamayou se montre immense poète, alchimiste évocateur, à la fois passeur des sortilèges et grand ambassadeur du sorcier Ravel. On y perce le secret d'épisodes suspendus et picturaux dont le génie de la ligne et des impulsions esquissées, compose pourtant une cathédrale harmoniquement subtile et onirique, aux caractères et accents fermes et nets, à couper le souffle. Le jeu est solide et il respire. Le sérieux, la probité voire le scrupule du pianiste

en comprennent et les équilibres millimétrés et la brillance évanescente. En surgit un Ravel à la fois cérébral et sensuel dont l'esprit des couleurs vibre, s'exalte, ambitionne un nouveau monde ; quand l'élan et l'audace des harmonies toujours imprévisibles font imploser l'assise et l'architecture. On connaît les deux fragments que Ravel orchestra par la suite : Une barque sur l'océan et Alborada del Gracioso (Aubade du bouffon).
Ecouter ce soir à Rougemont, l'intégralité du cycle des 5 pièces relève d'une expérience singulière où le compositeur semble réinventer tout le langage musical pour piano. On s'y berce de sonorités à la fois enveloppantes et écumantes, enivrés par un pur esprit expérimental. La liberté harmonique sous les doigts flexibles, facétieux, enchanteurs du pianiste, saisit immédiatement : on y perçoit un Ravel, grand prêtre des images et illusions, peintre des modernités et du futur qui ose plus loin que Debussy. Ses **Miroirs** *dévoilent le son de l'invisible et de l'inconnu, selon la conception d'un aigle agile et visionnaire, libéré de toute entrave, et narrative et stylistique. «* ***Noctuelles*** » expriment l'envol des papillons noctambules, leur légèreté désirante ; « **Oiseaux tristes** » *(dédié au créateur Riccardo Viñes), touche au cœur de la magie animalière qui inspire et révèle un Ravel ornithologue : Bertrand Chamayou sublime le chant solitaire d'oiseaux désespérés saisis par la chaleur de l'été (quoi de plus actuel au moment où une canicule terrifiante s'abat sur l'Europe?) : c'est la plus courte pièce… et la plus bouleversante.*
Les couleurs d' « ***Une barque sur l'océan*** » (dédié au peintre Paul Sordes du groupe des Apaches) envoûtent par leurs balancements marins, éperdus, suspendus, enivrants. « **L'Aubade du bouffon** » *(/Alborada del Gracioso) semble citer Chabrier, modèle pour Ravel et premier compositeur à ouvrir dans les champs français, la grande perspective des rythmes hispaniques : le nerf et le sens du dessin leur confèrent ici, sous les doigts magiciens de Bertrand Chamayou, une carrure et un allant, phénoménaux. Enfin, «* ***La vallée des cloches*** » déploie cette sensualité ondulante, serpent harmonique qui séduit,

tout en fermeté onirique et qui au final, fait imploser la forme. Conception et geste fusionnent : ils éclairent combien le sens de la musique ravélienne est pictural, synthèse inouïe du Monet coloriste et du Picasso, concepteur réformateur. La séquence relève du prodige et confirme définitivement l'adéquation comme les affinités de Bertrand Chamayou avec l'auteur de *Gaspard de la nuit*. Les effets de miroir se poursuivent précisant d'autres filiations que l'on ne soupçonnait guère : aux cloches ravéliennes répondent celles (pourtant plus tardives) d'un Saint-Saëns, lui aussi soucieux de couleurs comme de résonances (« *Les cloches de Las Palmas* »). Voici donc l'auteur de *Samson et Dalil*a mis au parfum de l'innovation… en bis de ce récital saisissant, la rare toccata du *Tombeau de Couperin*, ultime offrande ravélienne où l'espace et le temps deviennent couleurs et mouvements. Récital mémorable.

_____

MOZART INCANDESCENT

Le lendemain (samedi 27 juillet 2019) retour dans l'église de Saanen. Lever de rideau des plus engageants, l'ouverture des *Nozze di Figaro* trépigne et fait claquer les tutti, – l'orchestre sur instruments d'époque **La Cetra** ne manque pas de nervosité ; c'est une préparation idéale et très dramatique pour l'apparition de la diva française **Patricia Petibon** dont la silhouette relève d'une pythie hallucinée, sorte d'extraterrestre de passage, engagée dans un chant surexpressif, à la gestuelle volontaire.



La chanteuse a du chien et du tempérament. Par respect du public et de la musique, elle leur donne tout. Fabuleuse créature délirante plutôt que cocotte statique, la cantatrice a construit un programme majoritairement mozartien qui va crescendo, depuis la langueur tendre et inquiète de Barbarina (des Nozze justement), à la solitude mélancolique de la Comptesse (*Porgi amor* : victime impuissante des désillusions amoureuses). Puis c'est l'écriture parisienne du dernier Gluck en France (*Paride ed Elena*) dont on savoure l'esprit pastoral, la tendresse simple dont s'est tant délecté Rousseau.
La seconde partie affirme l'impétuosité des instrumentistes, leur qualité roborative sous la direction parfois mécanisée, un peu sèche et roide du chef en manque de nuances (*symphonie VB 142* de Joseph Martin Kraus). Enfin, chauffée et prête à en découdre dans cette arène néoclassique, pleine de furie comme

d’élans vengeurs, « Sturm und drang » (tempête et passion), Patricia Petibon finit le portrait lyrique qu’elle avait amorcé en première partie : sa Giunia (*Lucio Silla*, premier seria d’une ardeur inédite alors) n’est que frémissement et invocation sincère ; l’imprécation d’Alceste « *Divinités du Styx* » s’impose par sa noblesse et sa désespérance ample.



Mais l’acmé de ce récital qui célèbre le style tragique et pathétique à Paris propre aux années 1770 et 1780, demeure *Idomeneo*, autre seria majeur de Mozart, en sa somptueuse

parure orchestrale (l’ouverture majestueuse et impétueuse, mieux réussie par La Cetra) : paraît Elettra, victime haineuse et rageuse que son impuissance là encore rend inconsolable et persiflante, au bord de la folie : cette Électre de Mozart prolonge, en conclusion de tout l’opéra, la série des magiciennes baroques (les Médée, Alcina et Armide), pourtant solitaires et finalement démunies ; le chant se fait au delà de l’invocation terrifiante (digne d’une Gorgone car elle évoque la morsure des serpents), expression troublante d’une dépression personnelle : la furie est un être détruit. Formidable actrice au chant servant le texte, Patricia Petibon éclaire ce qui à Paris à la veille de la Révolution, – comme ce soir à Saanen, a troublé le public : l’expression du tragique désespéré. Présence et incarnation, irrésistibles.





COMPTE-RENDU, festivals. GSTAAD MENUHIN Festival, les 25, 26

et 27 juillet 2019. « PARIS » : Debussy, Poulenc, Chopin / RAVEL, Saint-Saëns / Mozart, Gluck… Sol Gabetta (violoncelle), Bertrand Chamayou (piano), Patricia Petibon (soprano). La Cetra (Karel Valter, direction). / Illustrations : © Raphaël Faux / gstaadphotography.com / GSTAAD MENUHIN Festival 2019

A VENIR... Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL se déroule en Suisse (Saanenland) jusqu'au 6 septembre prochain. Parmi les nombreux événements musicaux annoncés, voici **nos 10 coups de coeur à ne pas manquer** :

1
Samedi 3 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
Musique de chambre
La Truite – Semaine française IV
Ibragimova, Power, Gabetta & Chamayou
Alina Ibragimova, violon
Charlotte Saluste-Bridoux, violon
Lawrence Power, alto
Sol Gabetta, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-03-08-19-2

2
Dimanche 11 août 2019
18h00, Eglise de Saanen
Concert orchestral
80 ans de Bartók à Gstaad – Bartók et la Suisse I
Bertrand Chamayou & Kammerorchester Basel
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
Kammerorchester Basel
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19

3
Jeudi 15 août 2019
17h30, Tente du Festival de Gstaad
L'Heure Bleue
Gstaad Conducting Academy – Concert de clôture III
Gstaad Festival Orchestra
Etudiants de la Gstaad Conducting Academy
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue15-08-19

4
Samedi 17 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Pathétique – Manfred Honeck & Seong-Jin Cho
Gstaad Festival Orchestra II
Seong-Jin Cho, piano

Gstaad Festival Orchestra
Manfred Honeck, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-17-08-19

5
Vendredi 23 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
GALA Concert orchestral
Cecilia Bartoli, mezzo-soprano
Vivaldi : airs d'opéras & concertos
Les Musiciens du Prince – Monaco
Andrés Gabetta, Violine & Konzertmeister
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-23-08-19

6
Samedi 24 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Opéra version de concert
Carmen
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano (Carmen)
Marcelo Alvarez, ténor (Don José)
Julie Fuchs, soprano (Micaëla)
Luca Pisaroni, baryton (Escamillo)
Uliana Alexyuk, soprano (Frasquita)
Sinéad O'Kelly, mezzo-soprano (Mercédès)
Manuel Walser, baryton (Le Dancaïre)
Omer Kobiljak, ténor (Le Remendado)
Alexander Kiechle, basse (Zuniga)
Dean Murphy, baryton (Moralès)

Chœur philharmonique de Brno
Orchestre de l’Opéra de Zurich – Philharmonia Zurich
Marco Armiliato, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/opera-concertant-24-08-19

7
Vendredi 30 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
Musique de chambre
Capriccioso – Daniel Lozakovich
Daniel Lozakovich, violon
Sergei Babayan, piano
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-30-08-19

8
Samedi 31 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Symphonie fantastique
Mikko Franck & Gautier Capuçon
Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)
Mikko Franck, direction
Symphonie Fantastique de Berlioz / Concertopour violoncelle n°1 de Saint-Saëns
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19

9

Dimanche 1er septembre 2019

18h, Tente du Festival de Gstaad

Concert symphonique

De Wagner à Ravel – Classique France-Allemagne

Klaus Florian Vogt & Gergely Madaras

Klaus Florian Vogt, ténor

Airs de Parsifal, Lohengrin (Wagner) / Boléro de Ravel

Orchestre National de Lyon

Gergely Madaras, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-01-09-19

10

Vendredi 6 septembre 2019

19h30, Tente du Festival de Gstaad

Concert symphonique

«Rach 3»

Myung-Whun Chung & Yuja Wang

Yuja Wang, piano

Staatskapelle Dresden

Myung-Whun Chung, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19

TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATIONS

sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

GSTAAD MENUHIN Festival 2019 : Au Bonheur des Dames



GSTAAD, Menuhin Festival 2019 : Au Bonheur des Dames. Place à l'excellence de l'interprétation féminine à GSTAAD cet été, **du 18 juillet au 6 septembre 2019**. Le Festival MENUHIN surprend chaque année par la diversité de sa programmation mais la cohérence de sa ligne artistique conçue et défendue par **Christoph Muller**, intendant général de l'événement en Suisse (cette année, **PARIS est à l'honneur !**). Ambassadrice de charme et de caractère, les artistes femmes occupent le devant de l'affiche estivale à GSTAAD : « *Elles s'appellent Sol, Yuja, Gabriela, Khatia, et elles donnent à cette édition «parisienne» une touche particulièrement élégante*. »





GSTAAD 2019 : AU BONHEUR DES DAMES

QUELQUES CONCERTS des DAMES à GSTAAD
6 profils féminins à ne pas manquer cet été à GSTAAD

SOL GABETTA
HILARY HAHN
YUJA WANG



Sol Gabetta, Ravel, Fauré et Saint-Saëns…
La violoncelliste est présente chaque été à Gstaad, elle fait partie de la famille, et l'on ne se lasse pas, année après année, de son jeu et de sa présence solaire. Cet étéplace aux compositeurs français… et parisiens… C'est une artiste généreuse, qui donnera tout dans le Deuxième concerto de Saint-Saëns le 21 juillet à Saanen aux côtés de Pierre Bleuse et du Kammerorchester Basel. Sans omettre le 25 juillet (église de SAanen toujours), temps fort de la semaine française, le programme dédié au « violoncelle français » en duo avec le pianiste (français) Bertrand Chamayou : vive PARIS ! De même elle sera assurément une partenaire au-dessus de tout soupçon pour Patricia Kopatchinskaja, Nathan Braude et Polina Leschenko, le 13 août sous les mêmes voûtes de la Mauritiuskirche, dans le Trio de Ravel et le Premier quatuor de Fauré.



Hilary Hahn: Bach la suite

Violoniste lumineuse et inspirée, la jeune Hilary avait marqué les esprit en gravant à tout juste 17 ans trois des six Sonates et Partitas de Jean-Sébastien Bach, suivies deux ans plus tard du non moins stratosphérique Concerto pour violon de Beethoven. On est heureux, vingt ans plus tard, de revoir Hilary Hahn toujours aussi à l'aise dans Bach – dont elle vient d'ailleurs de graver les trois autres Sonates et Partitas. Le 29 août à Saanen, elle retrouve Omer Meir Wellber et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen autour des deux concertos de Bach… what else?



Yuja Wang: enfin à Gstaad!
À l’image de Lang Lang quelques années plus tôt, elle incarne la vague musicale d’une Chine décomplexée sur le monde du classique. La jeune dauphine de Deutsche Grammophon fait pour la première fois le voyage de Gstaad cet été, au gré de deux soirées contrastées: le 31 juillet en récital avec le clarinettiste Andreas Ottensamer, le 6 septembre dans le Concerto n°3 de Rachmaninov aux côtés de Myung-Whun Chung et de la Staatskapelle de Dresde.

Khatia Buniatishvili
Gabriela Montero

Vilde Frang

Khatia Buniatishvili
C’est l’une des enfants chéries du Festival, présente à Gstaad depuis ses tout débuts. Artiste adulée et aussi critiquée du fait de ses partis très personnels, Khatia Buniatishvili se voit offrir pour elle toute seule la scène immense de la Tente le 16 août, à la faveur d’un récital Schubert-Liszt-Stravinski à la mesure de son talent: monumental! Une forme de consécration. Kathia est une déferlente à elle seule !

Gabriela Montero
Gabriela Montero, Improvisatrice saisissante, protégée de Martha Argerich, sera à la Mehrzweckhalle de La Lenk le 6 août pour jouer Bach, Mozart et la Deuxième sonate de Rachmaninov, mais aussi pour improviser sur les images du film muet The Immigrant de Charlie Chaplin. Evénement!

Vilde Frang
Depuis le récital de Vilde Frang «Jeunes Étoiles» en 2011, la violoniste norvégienne fait régulièrement le voyage de Gstaad l’été. Le 25 août, elle a rendez-vous avec Lahav Shani et l’Orchestre philharmonique de Rotterdam autour de l’un des plus beaux concertos romantiques: le Premier de Max Bruch.

RETROUVEZ **TOUTE LA PROGRAMMATION du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019**, ici : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019

VOIR notre TEASER VIDEO : PARIS au **GSTAAD MENUHIN Festival 2019 :**



LIRE AUSSI

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 :
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-2019-paris-18-juil-6-sept-2019/

Notre PRESENTATION GENERALE GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : PARIS est une fête ! Une moisson de tempéraments…
https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-une-edition-en-or/

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 : Focus on **SOL GABETTA**, ambassadrice for ever in Gstaad
http://www.classiquenews.com/festivals-ete-2019-gstaad-menuhin-festival-focus-sol-gabetta-du-18-juillet-au-6-septembre-2019/

FESTIVALS été 2019 : GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : focus SOL GABETTA. Du 18 juillet au 6 septembre 2019

FESTIVALS été 2019 : GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : focus SOL GABETTA. Du 18 juillet au 6 septembre 2019, le premier festival de musique classique en Suisse créée l'événement grâce à unr formule désormais bien connue et identifiée :

paysages alpins saisissants, églises rustiques, grands concerts sous la tente de Gstaad… Gstaad écrit son épopée qui impressionne par le profil des artistes qu'invite son intendant général **Christoph Muller…** Le directeur sait cultiver les connivences et les amitiés avec les tempéraments de premier plan.



SOL GABETTA, le violoncelle enchanté de Gstaad

C'est déjà une longue histoire entre **la violoncelliste SOL**

GABETTA, passion et musicalité incarnées, et le festival suisse le GSTAAD MENUHIN Festival, événement estival fondé il a plus de 60 ans par lel égendaire violoniste Yehudi Menuhin. En 2019, le Festival fête PARIS, son esprit lumineux, mêlant élégance et flamboyance. Au sein d'une programmation riche et diverse, **SOL GABETTA** présente à Gstaad cet été, pas moins de cinq concerts de musique de chambre à l'église de Saanen, en compagnie de Betrand Chamayou, d'Andreas Ottensamer et Alina Ibragimova, ainsi que de Polina Leschenko et Patricia Kopatchinskaja. La soliste excelle dans l'excercie ténu de la musique de chmabre, exigeant écoute, complicité, fusion complémentaire… un défi que la jeune femme n' a cessé de porter au sommet à chaque édition du GSTAAD Menuhin Festival dont elle est devenue une ambassadrice irrésistible…

RETROUVEZ ICI les **concerts SOL GABETTA au GSTAAD MENUHIN Festival 2019**
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/search?term=sol%20gabetta

---

Rétrospective SOL GABETTA au GSTAAD MENUHIN Festival : retrouvez ici les grands moments qui ont scellé l'histoire d'une relation singulière entre le Festival estival suisse et la violoncelliste Sol Gabetta :

Parmi les temps forts de cette collaboration artistique impressionnante, distinguons entre autres : récital Beethoven avec le pianiste Rudolf Buchbinder (en couplage la présentation par Sol Gabetta de la Sonatine en ré majeur de Franz Schubert dans un arrangement pour violoncelle) ; Sol Gabetta et Polina Leschenko jouent le Sonate pour violoncelle et piano de Prokofiev (1948) ; autre document vidéo, l'évocation par Sol Gabetta et Patricia Kopatchinskaja de leurs enregistrements studio et live… Autant de contenus vidéo

à découvrir et revoir sur la plateforme du **GSTAAD DIGITAL FESTIVAL**



Autres artistes à suivre cet été à GSTAAD : Vilde Frang, Gaëlle Arquez, Yuja Wang, Klaus Florian Vogt… à découvrir, la

programmation complète du GSTAAD MENUHIN Festival 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

LIRE AUSSI notre PRESENTATION GENERALE DU GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

_____

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 11 mars 2019. DEBUSSY. POULENC. RACHMANINOV. Gabetta / Chamayou.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 11 Mars 2019. C. DEBUSSY. F. POULENC. S. RACHMANINOV . Sol Gabetta / B.Chamayou. Le duo musical Sol Gabetta et Bertrand Chamayou peut effectivement prétendre à un accord parfait ; les deux jeunes musiciens se connaissent depuis bien longtemps, plus de 15 ans d'amitié, et des concerts en duo depuis dix bonnes années. Leur retour à Toulouse, en terres conquises, dans le cadre des Musicales Franco-Russes est un vrai bonheur. La grâce diffuse autours de

Sol Gabetta et le pianiste plus sage semble gagné par le feu secret ou extraverti de sa collègue. La Sonate de Debussy pour violoncelle et piano est d'une grande subtilité et permet des éclairages divers selon les interprètes. Ainsi la version de Sol Gabetta et Hélène Grimaud est bien connue (enregistrée par DG). Ce soir la violoncelliste, en artiste sensible, propose tout autre chose avec la complicité de Bertrand Chamayou.

Gabetta et Chamayou l'accord parfait !

Dès sa première intervention, elle entraine le pianiste dans un jeu moins extraverti et plus complexe. Les nuances sont subtiles, au bord de l'audible, et le rythme s'assouplit au point d'évoquer le jazz par instants. Sol Gabetta conduit l'auditeur dans une sorte de danse, comme au bord du gouffre, alors que le piano sert de repère et parfois abruptement avec des notes comme stoppées. La Sonate de Poulenc, plus ludique, parfois canaille, permet de beaux moments de complicité entre les deux musiciens. Le lyrisme semble détendre le tempo qui peut se resserrer avec énergie dans les moments plus rythmés. Cette écoute mutuelle permet un réglage délicat des nuances, et le naturel qui se dégage du jeux des deux musiciens, est confondant. Sans vraiment beaucoup se regarder, ils vivent la même musicalité comme par enchantement.

Après ces deux bijoux, qui avec beaucoup d'originalité présentent un style français du XX ème siècle, plutôt moderne et audacieux, la deuxième partie, russe, sera plus sage et plus romantique. En effet, la Sonate de Rachmaninov, plus ample, permet l'expression du dernier romantisme avec des moments d'angoisse et même de mélancolie, très évocateurs de l'âme russe … si intemporelle. Nos deux amis offrent avec beaucoup de délicatesse cette âme russe tourmentée qui cherche à oublier sa souffrance dans la douceur du lyrisme du

violoncelle comme une voix maternelle consolatrice.
Sol Gabetta avec beaucoup de pudeur chante à perdre l'âme mais toujours entre noblesse et élégance. Bertrand Chamayou ravive son piano symphonique dans les moments solistes mais cherche toujours à s'équilibrer avec les sonorités délicates de sa partenaire.

Voici un vrai duo qui développe et amplifie les qualités de chacun. Sol Gabetta semble ce soir capable d'audaces interprétatives très délicates, alimentées par un feu constamment renouvelé ; Bertrand Chamayou ose davantage aller vers un jeu chargé d'émotions, lui dont le piano maitrisé est si spectaculaire, gagne considérablement en émotions.

Le succès public est considérable. Ainsi leurs deux bis accordés sont marqués d'abord par la mélancolie douloureuse de Tchaikovsky dans une berceuse, puis un duo plus surprenant qui libère les deux musiciens : elle avec une frénésie et une inventivité coquine ; lui avec une sorte de déhanché très libre dans son jeu. Le public a été absolument charmé par les deux musiciens ne faisant qu'une seule âme musicale. Dans ce programme intelligent les sensibilités de France et de Russie ont été mises en vedettes et avec un égal bonheur dans ce beau concert des Musicales Franco-Russes.

Compte rendu concert. Toulouse. halle-aux-Grains, le 11 mars 2019. Claude Debussy (1862-1918) : Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur ; Francis Poulenc (1899-1963) : Sonate pour violoncelle et piano ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Sonate pour violoncelle et piano en sol majeur, op.19 : Sol Gabetta, violoncelle, Bertrand Chamayou, piano. / Photo Chamayou-Gabetta ©MarcoBorggreve

Baden Baden 2014 : Simon Rattle et Sol Gabetta



Télé. ARTE, le 20 avril, 18h. Baden Baden 2014 : Sir Simon Rattle et Sol Gabetta. Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin : En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden. Présentation : Annette Gerlach. La violoncelliste Sol Gabetta fête en grande pompe sa première collaboration avec la Philharmonie de Berlin, sous la direction de Simon Rattle. La jeune virtuose d'origine argentine, dont la carrière internationale fut lancée en 2004, sait envoûter le public par l'intelligence et la puissance émotionnelle de ses interprétations, autant que par l'étendue de son répertoire. Le programme est éclectique : un concerto romantique du britannique Elgar et le prélude éthéré de Lohengrin côtoient la pièce Atmosphères de György Ligeti (rendue célèbre par la bande originale de 2001, L'odyssée de l'espace), le tout s'achevant sur l'exaltant Sacre du Printemps de Stravinsky.

Au programme:

György Ligeti
Atmosphères

Richard Wagner
Prélude à l'acte I de Lohengrin

Edward Elgar

Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85

Igor Stravinsky
Le Sacre du Printemps